

« L'islam et la civilisation arabo-islamique »

Présentez les principaux enjeux scientifiques de ce sujet en analysant les documents qui l'accompagnent. Proposez quelques pistes d'utilisation de tout ou partie de ce dossier dans une classe de cycle 3. Mettez en évidence les objectifs transversaux (maîtrise de la langue française, éducation civique) et précisez les liens possibles avec d'autres disciplines enseignées à l'école primaire.

Présentation du dossier documentaire :

Document n°1, carte du monde musulman au VIII siècle.

Document n°2, traité de capitulation des habitants de Jérusalem après la conquête d'Omar d'après Tabari, écrivain musulman du IX-X siècles.

Document n°3, le voyageur Al-Moqadassi (fin du Xe siècle) décrit les richesses d'Al-Fustat (Le Caire).

Document n°4, le géographe Al-Idrîsî décrit les richesses d'Almería en Espagne au XII siècle.

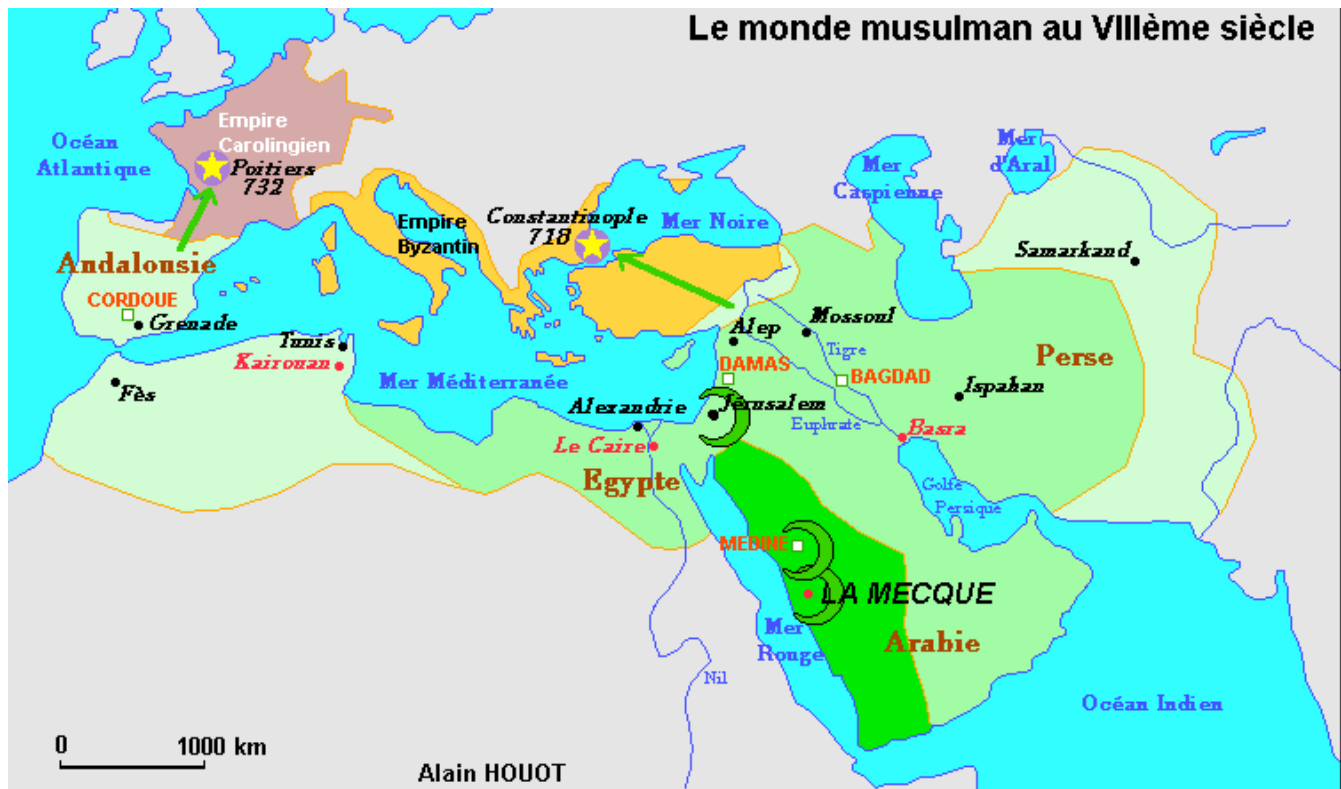
Document n°5, miniature d'un manuscrit italien du XIV siècle, représentant Averroès et Porphyre.

Document n° 6, La bibliothèque du Caire selon Al-Maqrîsi (1364-1442), historien arabe.

Document n°7, L'héritage de la civilisation arabe d'après l'écrivain contemporain Amin Maalouf.

Document n°8, Comment les civilisations déclinent, d'après le philosophe Ibn Khaldun vers 1380.

Document n°1, Le monde musulman au VIII^e siècle.



Document n°2, traité de capitulation des habitants de Jérusalem.

En 638, Omar, deuxième calife après la mort du prophète Mohammad, prend Jérusalem. Voici le traité de capitulation offert aux habitants par Omar.

« Au nom de Dieu, Clément, Miséricordieux. Voici la garantie que le serviteur de Dieu, Omar, émir des croyants, accorde aux habitants de Jérusalem. A tous sans distinction, qu'ils soient bien ou mal disposés, il garantit la sécurité pour eux-mêmes, leurs possessions, leurs églises, leurs croix et tout ce qui concerne leur culte. Leurs églises ne seront pas transformées en habitations, ni ne seront détruites, et l'on n'enlèvera rien aux églises elles-mêmes, ni à leurs territoires, ni aux croix ou possessions des habitants. Ils ne seront point contraints en matière de religion et personne d'entre eux n'aura la moindre vexation à craindre. Les juifs n'habiteront pas Jérusalem conjointement avec les chrétiens (...). On n'aura rien à payer jusqu'à ce que la première moisson soit mûre. Pour leur garantir tout ce que renferme ce traité, il prend Dieu pour témoin et leur promet la protection de l'envoyé de Dieu et celle de ses successeurs et des fidèles. Il ne leur sera fait aucun mal, à condition qu'ils paient la capitation [impôt]. »

D'après Tabari (écrivain du IX-X siècles), *Mémoire sur la Syrie*.

Pierre-éric Fageol

Document n°3, Un voyageur décrit Al-Fustat (Le Caire).

"Al Fustat est la capitale de l'Égypte au sens plein du terme : c'est là que sont groupés les bureaux de l'administration et que réside le Prince des Croyants. Sa surface est vaste, ses habitants nombreux, son district florissant, son nom célèbre, sa valeur estimée.

C'est elle la capitale de l'Égypte, celle qui éclipse Bagdad, celle dont s'enorgueillit l'islam, celle où toute l'humanité vient commercer : plus considérable que Bagdad, elle est l'entrepôt du Maghreb, le dock de l'Orient, le marché achalandé. On ne saurait trouver parmi les villes plus peuplées qu'elle : des grands et des cheiks nombreux, des marchandises et des spécialités merveilleuses, de bons souks et de bons métiers, des bains qui sont le sommet de l'excellence, des marchés clos pleins d'élégance et de splendeur.

Dans tout l'Islam, on ne trouve pas plus fréquenté que les assemblées de sa grande mosquée, plus magnifique que les vêtements de ses habitants, plus abondant en navires que son port. Elle offre des nourritures fines, des assaisonnements délicats, des douceurs à bon marché, foisonnant de légumes et de bois à brûler, ayant des eaux légères et un climat sain, mine de savants, agréable en hiver, pays de gens tranquilles et paisibles (...). Leurs maisons ont quatre étages, et même cinq, ce qui les rend pareilles pour la hauteur à des minarets ; elles reçoivent la lumière d'une cour centrale. J'ai entendu dire qu'une seule maison peut abriter jusqu'à deux cents âmes."

Al-Moqadassi, *Les Régions de la Terre*, fin du Xe siècle.

Document n°4, La richesse d'une ville musulmane (Almería en Espagne).

« La ville d'Almería était musulmane à l'époque des Almoravides. Elle était alors très industrielle et comptait, entre autres, huit cents métiers à tisser la soie sur lesquels on fabriquait des étoffes (...); mais aussi des tissus enrichis de pierres et de perles, des étoffes ornées de pois, des petits tapis (...) et d'autres tissus de soie. Avant l'époque actuelle, à Almería on se livrait également à la fabrication des ustensiles en cuivre et en fer de toute sorte et à tous les autres artisanats sans exception et en quantité innombrable. La vallée qui en dépend produisait beaucoup de fruits qu'on vendait bon marché. Cette vallée est appelée Pechina ; de là à Almería, quatre milles. Elle était couverte de vergers, de jardins et de moulins. Ses produits et ses fruits étaient envoyés à Almería. Le port de cette ville recevait des vaisseaux qui venaient d'Alexandrie et de toute la Syrie. Il n'y avait pas dans tout al-Andalus de gens plus riches et plus marchands que ses habitants, ni de commerçants plus experts dans le commerce de tous les types de marchandises et dans leur stockage. Cette ville est bâtie sur deux montagnes séparées par un vallon habité. Sur la première est sa citadelle célèbre pour sa fortification ; sur l'autre, appelée Hoya (Jabal Lâhim), est le faubourg. Ville et faubourg sont entourés d'une enceinte percée de portes nombreuses. Du côté ouest, il y a un grand faubourg, prospère, que l'on appelle al-Hawd ("le réservoir"). Il est entouré d'une enceinte et dense en marchés, demeures, hôtelleries et bains. La ville elle-même était une grande ville, très commerçante et très fréquentée par les voyageurs. Sa population était riche. Il n'y avait pas en al-Andalus de ville où les gens payaient plus souvent en argent comptant et jouissaient d'une situation plus enviable. Le nombre des hôtelleries enregistrées auprès des douanes pour payer l'impôt sur le vin était de mille moins trente. (...) À l'époque où nous écrivons le présent ouvrage, Almería est tombée au pouvoir des chrétiens. Ses beautés se sont altérées, sa population a été faite prisonnière, ses demeures sont en ruines et ses bâtiments ont été détruits. Il n'en reste rien. »

Al-Idrîsî, *Nuzhat al-mushtaq fi ikhtirâq al-âfâq*, encore appelé *Livre de Roger de Sicile*, 1154.

Document n°5, Averroès et Porphyre.



Monfredo de Monte Imperiali, *Liber de herbis*, Manuscrit sur parchemin (35 x 25 cm), Italie, 1^{re} moitié du XIV^e siècle. BnF, Manuscrits (Latin 6823 fol. 2).

Porphyre (234-305?) est un philosophe néoplatonicien. Dans le traité *De regressu anima* (Sur le retour de l'âme), il propose une tout autre théorie des rapports entre philosophie et religion : les religions ne s'adresseraient qu'à des dieux inférieurs ou à des démons ; la philosophie les transcenderait, parce qu'elle serait le culte du Dieu suprême, dont le philosophe est le prêtre.

Document n° 6, La bibliothèque du Caire.

« Le samedi du mois de jumada II de l'année 395, on ouvrit au Caire la « maison de la Science » ; on y installa des jurisconsultes et l'on y transporta des livres tirés des bibliothèques du palais. Chacun avait la liberté d'entrer et de lire, ou de copier tout ce qu'il voulait. Cette Maison fut ornée avec soin, décorée de tapis et de rideaux, et l'on y attacha des intendants et des valets pour en faire le service. On y établit des lecteurs, des astronomes, des grammairiens et des médecins. La bibliothèque que Hakim avait fait porter renfermait des ouvrages sur toutes sortes de matières, des livres copiés de la main des plus célèbres calligraphes. (...) On y trouvait l'encre, le papier et les plumes dont on pouvait avoir besoin. »

Al-Maqrîsi (1364-1442), historien arabe.

Pierre-éric Fageol

Document n°7, L'héritage de la civilisation arabe.

« Pour l'envahisseur apprendre la langue du peuple conquis est une habileté ; pour ce dernier apprendre la langue du conquérant est une compromission, voire une trahison. De fait, les Franj ont été nombreux à apprendre l'arabe alors que les habitants du pays, à l'exception de quelques chrétiens, sont demeurés imperméables aux langues des Occidentaux. On pourrait multiplier les exemples, car, dans tous les domaines, les Franj se sont mis à l'école arabe, aussi bien en Syrie qu'en Espagne ou en Sicile. Et ce qu'ils y ont appris était indispensable à leur expansion ultérieure. L'héritage de la civilisation grecque n'aura été transmis à l'Europe occidentale que par l'intermédiaire des Arabes, traducteurs et continuateurs. En médecine, en astronomie, en chimie, en géographie, en mathématiques, en architecture, les Franj ont tiré leurs connaissances des livres arabes qu'ils ont assimilés, imités, puis dépassés. Que de mots en portent encore le témoignage : zénith, nadir, azimut, algèbre, algorithme, ou plus simplement « chiffre ». S'agissant de l'industrie, les Européens ont repris, avant de les améliorer, les procédés utilisés par les Arabes pour la fabrication du papier, le travail du cuir le textile, la distillation de l'alcool et du sucre – encore deux mots empruntés à l'arabe. On ne peut non plus oublier à quel point l'agriculture européenne s'est elle aussi enrichie au contact de l'Orient : abricots, aubergines, échalotes, oranges, pastèques... La liste des mots « arabes » est interminable. »

Amin Maalouf, *Les Croisades vues par les Arabes*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1983.

Document n°8, Comment les civilisations déclinent ?

« A notre époque, nous constatons une sorte de déplacement de la civilisation du sud vers le nord. [A l'époque préislamique] le Yémen était le siège d'un grand Etat. C'était aussi le cas de la Syrie au temps des Israélites. Le pays d'Egypte connaissait la même situation, et la civilisation du Maghreb était également très florissante. Le Nord était alors inférieur au Sud, tant pour la civilisation que pour les royaumes, comme ceux des Turcs, des Francs ou des Slaves. (...)

Toute la civilisation du Sud, au Yémen, en Arabie, en Egypte, au Maghreb et en Irak, s'est écroulée. C'est plus particulièrement vrai du Maghreb. Il ne reste que très peu de vestiges de sa civilisation ; ils s'étendent sur une étroite bande d'à peine deux journées de marche [50 à 60 km] le long du littoral.

Pour ce qui est des pays du Nord, nous avons appris que leur civilisation est florissante et leurs Etats puissants ; ainsi certaines nations franques et turques. La culture est donc peut-être en train de se déplacer du sud au nord. Le vide créé dans le Sud ne restera pas sans suite. Ce vide peut s'expliquer soit par des manifestations terrestres et de la civilisation visible – et ce ne peut être dans ce cas que la conséquence de la mainmise des Arabes et de leur domination, laquelle entraîne la ruine des pays dominés –, soit par des manifestations célestes. Les astrologues ont émis là-dessus certaines opinions, mais ce n'est pas le lieu de les exposer en détail. Dieu a le pouvoir de faire ce qu'Il veut ! »

Ibn Khaldun, *Le Livre des exemples* [Kitab al-Ibar, vers 1380], Paris, Gallimard, 2002, pp. 1207-1208 ; extrait publié in Gabriel Martinez-Gros, « Ibn Khaldun : itinéraire d'un lettré arabe », in *L'Histoire*, 309, mai 2006, p. 66.